

Depuis janvier 1965

# Le Métall



Journal du Syndicat des Métallos (FTQ) ● Janvier-février 2004

## La dernière coulée

Voir pages 8-9

Photo: Serge Jongué

[www.metallos.org](http://www.metallos.org)

# Sommaire

## Pages 3 à 5 Contre Charest Les Métallos sont mobilisés

Depuis l'appel à la mobilisation contre le gouvernement Charest lancé lors de la dernière assemblée annuelle, les sections locales se mobilisent. Elles participent activement aux actions de la FTQ contre ce gouvernement conservateur du Parti libéral qui menace les acquis sociaux des 40 dernières années. ●

## Page 6 Perfectionnement Formation

Telle que promise, une première session de perfectionnement a été donnée par Marie-Danielle Lapointe et Luc L'Allier aux formateurs et aux formatrices. ●

## Page 7 Air Liquide Rentes de raccordement

Les métallos chez Air Liquide ont été éprouvés par des fermetures d'usine. Mais ils ont su conserver des acquis comme les deux rentes de raccordement exclusives. ●

## Pages 8-9 Est de Montréal La dernière coulée

La fermeture de Fonderie Canadienne d'Acier montre que le gouvernement Charest a laissé tomber non seulement les travailleurs mais aussi une fonderie essentielle pour le Québec. ●

## Pages 10-11 Expérience humaine

Une travailleuse aux Chantiers Chibougamau donne un rein pour sauver sa soeur. ●

## Page 11 46 ans en mer

Un métallo dans la marine marchande chez Océanex a pris sa retraite après 46 ans en mer. Un homme de coeur qui va consacrer sa retraite au bénévolat. ●

## Pages 12-13 Mexique Deux Métallos en stage

Reportage sur ce que deux métallos québécois ont constaté lors d'un stage au Mexique. ●

## Page 14 Goodyear Solidarité

Les métallos chez Goodyear développent une solidarité exemplaire à l'échelle nord-américaine. ●

## Page 15 Camionneurs Victoire!

Les camionneurs forestiers gaspésiens ont gagné une lutte très importante pour l'ensemble des camionneurs québécois. ●

## Page 16 En bref

● Décès de Denis Cyr; retraite de Gérard Grégoire; Réal Valiquette, coordonnateur à Sept-Îles; Daniel Roy, coordonnateur à St-Jean. ● À lire: le livre de Louis Plamondon sur le mythe Paul Martin. ● Les métallos de la Banque nationale à Fermont sont en lock-out depuis le 16 juin 2003! ● Les métallos chez Bauer-Nike à St-Jérôme livrent la bataille pour sauver leurs emplois. ●

## Courrier

Le Syndicat des Métallos encourage les lecteurs et les lectrices du journal *Le Métallo* à faire part de leurs commentaires ou opinions.



## Changement d'adresse

Si vous avez changé d'adresse, avisez le secrétaire-financier de votre section locale. La liste d'envoi est basée sur les rapports fournis par le syndicat local au Syndicat des Métallos. ●

# Le Métallo

Janvier-février 2004 Volume 40 Numéro 1

Journal du Syndicat des Métallos (FTQ)

565, boulevard Crémazie Est, Bureau 5100

Montréal, Québec H2M 2V8

Téléphone: (514) 382-9596

Télécopieur: (514) 382-2290

Courriel: syndicat@metallos.org

Toile: www.metallos.org

Directeur: Michel Arsenault

Responsable: André Laplante

Correspondants: Pierre Bouchard, Jean-René Dumas, Nicolas

Lapierre, Daniel Mallette, Yvon Robert

Collaboration: Michel Faucher

Tirage: 20 000

Premier numéro: Janvier 1965

Imprimé par les syndiqué-e-s de l'imprimerie

Transcontinental Québec.

Dépot légal à la Bibliothèque nationale du Québec.

Société canadienne des postes

Envois de publications numéro 40063037



## Contre le gouvernement Charest

# Les sections locales se mobilisent

*L'appel à la mobilisation lancé lors de la dernière assemblée annuelle a été entendu par les sections locales. Que ce soit devant le Parlement de Québec, les ports de Montréal, Trois - Rivières, Québec, lors du blocage des routes ou des consultations prébudgétaires du ministre des finances, Yves Séguin, les Métallos sont présents.*

**L**es Métallos n'ont pas l'intention de se laisser imposer les politiques d'un gouvernement de droite qui

n'a pas reçu ce mandat de la population. D'ailleurs, lors de l'assemblée annuelle, dans son rapport, le directeur du District 5, Michel Arsenault, a lancé cet appel à la mobilisation pour contrer le travail de démolition entrepris par la droite. «Le gouvernement Charest, dit-il, a décidé d'attaquer de fouet tous les programmes sociaux, une menace pour l'ensemble de la société civile. Cette agression nécessite une riposte. Il faut se donner les moyens d'agir et y aller progressivement. Nous devons établir une coalition large. Il ne faut pas partir isolés au combat. C'est toute la société québécoise qui est interpellée par ce gouvernement de droite».

### Préoccupation des membres

Les Métallos ont démontré depuis le tout début leur désaccord

Suite à la page 4

## Se préparer

«Après les Fêtes, explique Michel Arsenault, directeur du District 5, nous participions avec la FTQ à une rencontre avec J e a n Charest. Bien qu'il ait affirmé ne pas avoir l'intention d'aller plus loin avec les lois du travail, nous croyons qu'il n'y a rien de bon à attendre de ce gouvernement. Il faut se préparer en évitant de faire les erreurs qui ont pu se produire ailleurs».



**Michel Arsenault,**  
directeur

Il poursuit en indiquant qu'il faut garder la fournaise allumée en poursuivant les ministres responsables de la réingénierie et en talonnant les députés libéraux. «En ce qui a trait à la grève générale, dit-il, il faut être prêts à réagir advenant que Charest frappe à nouveau. Dans l'immédiat, ce serait une erreur».

Enfin, «il faut éviter la politique de la chaise vide, conclut-il. Lors des forums annoncés par Charest, il faudra se manifester à l'extérieur ou à l'intérieur. Les Métallos vont participer activement aux actions de la FTQ». ●



Blocage de la route 138 à Port-Cartier.

### Suite de la page 3

au projet de loi modifiant le code du travail qui permet aux employeurs de faire appel sans contrainte à la sous-traitance. Ils sont très préoccupés par la privatisation des services à la population, par l'augmentation des frais de garderie et la négation du droit à la syndicalisation pour certains travailleurs et travailleuses.

### Des membres impliqués

Le 21 novembre 2003, un groupe de Métallos se présente à

l'Hôtel Sofitel de Montréal pour perturber un colloque sur la sous-traitance organisé par le Conseil du patronat du Québec.

Le 26 novembre, c'est à Québec que de nombreux Métallos se joignent aux 7000 manifestants présents sur la colline parlementaire pour démontrer leur mécontentement face aux politiques de droite du gouvernement Charest.

Les 11 et 12 décembre, les Métallos de la Côte-Nord, du Saguenay Lac St-Jean et de Chibougamau démontrent leur

solidarité en bloquant des routes pendant que les ports de Montréal, Trois-Rivières, Bécancour et Québec sont paralysés par des manifestants dont plusieurs métallos.

Le 15 décembre 2003, l'imposition du bâillon par le gouvernement incite quelques 4000 manifestants dont bon nombre de Métallos à se mobiliser tant bien que mal, certains devant faire demi-tour à cause de l'état des routes en direction de Québec. ●

**Correspondant: Yvon Robert**

## Pas de mandat

Selon François Lortie, vice-président de la section locale 2843

chez ADF Industries lourdes à Lachine, «le gouvernement Charest n'a pas eu un mandat aussi clair qu'il le prétend. En

tous les cas, il n'a pas mis d'emphasis sur les changements aux lois du travail». Il poursuit: «Les modifications à la loi 45 vont nous affecter. Il sera important de négocier des clauses pour protéger nos emplois face à la sous-traitance». ●



**François Lortie**



**Dans le port de Montréal.**

## Il ne faut pas lâcher

Selon Richard Godin, président de la section locale 8516 chez Armstrong, «il faudra militer pour

destituer le gouvernement Charest

qui s'attaque à nos acquis. Il ne faudra pas le lâcher d'une semelle». Il a félicité ses

m e m b r e s . «Nous étions 30 à nous diviser en

trois équipes pour assurer une présence de jour, de soir et de nuit dans le port de Montréal, dit-il. Une rencontre de négociation a été annulée afin de ne pas manquer cette journée de militantisme, l'ingrédient essentiel pour faire reculer la droite». ●



**Richard Godin**

## Appauvrissement

Selon Daniel Mallette, vice-président de la section locale 919 chez Goodyear à Valleyfield, «le plus grave, c'est que le gouvernement s'attaque au modèle de société que l'on s'est donné suite aux luttes des syndicats et des groupes sociaux. Cela n'a pas d'allure que les emplois que l'on s'est donné par nos luttes deviennent des emplois à rabais». Les modifications à l'article 45 ouvriront la porte à la sous-traitance. Cela aura des répercussions sur l'économie locale des régions. «Il faut penser à ceux qui vont nous suivre, insiste-t-il, car on peut s'attendre à un appauvrissement de la population et à une baisse de son pouvoir d'achat». ●



**Daniel Mallette**

## Danger d'avocasseries à la CLP



**Guy Poisson**

Guy Poisson, président de la section locale 6486 chez CEZinc à Valleyfield se réjouit de l'implication de ses membres lors du blocage du port de Montréal. «Nous étions 47 membres au port, dit-il. Les gars se sont investis en sacrifiant leur journée de travail pour être là». Le projet de loi 35 qui occasionnera des changements à la Commission des lésions professionnelles (CLP) le fatigue énormément. «Nos plaideurs sont bien formés. Ils connaissent l'environnement physique et représentent mieux les travailleurs. Les avocasseries occasionneront des délais et des frais supplémentaires». ●

## Il faut assurer un suivi

Selon Daniel Roy, coordonnateur, «les militants et les militantes ont vécu collectivement une belle expérience. Cela a consolidé les liens entre les syndiqués et aussi avec la population. Nos gens ne veulent pas en rester là. Ils sont en colère contre Charest. Il faut assurer un suivi». Il poursuit en indiquant qu'ils étaient bien organisés. «Le blocage a fonctionné jour et nuit, dit-il. Nous avons été le dernier bastion à lever les barricades. Nous avons eu une très bonne participation des Métallos. Il faut aussi souligner le rôle essentiel des travailleurs de la construction». ●



**Daniel Roy**

## Clauses sur la sous-traitance



**Denis Trottier**

Selon Denis Trottier, président de la section locale 6586 chez Ispat-Sidbec à Contrecoeur, «les travailleurs sont sensibilisés au phénomène de la sous-traitance. Nous avons des clauses dans la convention collective qui la gèrent. Chez-nous, il ne peut y avoir de mises-à-pied à cause de la sous-traitance. L'employeur doit rencontrer le syndicat pour trouver une solution avec les travailleurs. Enfin, il y a un comité paritaire sur la sous-traitance. Les travailleurs savent qu'avec ce que fait Jean Charest, de connivence avec les compagnies, ils n'en finiront plus de se battre contre la sous-traitance». ●

## Tous touchés

Selon Bruno Marceau, président de la section locale 8644 aux Chantiers Chibougamau, «90% des automobilistes appuyaient les syndiqués lors du blocage des routes 113 sud et 167». Une déception: les médias. «Jean-Luc Mongrain nous accuse de vouloir diriger la partie, dit-il. Le gouvernement passe des lois où tout le monde est touché. Notre rôle, c'est de défendre les plus démunis». ●



**Bruno Marceau**

## Fier des Métallos

Selon Stéphane Desgagné, président du Syndicat des travailleurs de l'aluminium d'Alma Métallos, section locale 9490, «le blocage économique visait à faire comprendre aux patrons que le monde ouvrier est en beau fusil». Il est fier de voir que les Métallos ont été actifs lors du blocus de la route du Parc des Laurentides à Hébertville. ●



**Stéphane Desgagné**



**Blocage de la route du Parc des Laurentides à Hébertville.**

## Perfectionnement des formateurs et formatrices

# Une session productive

**Quinze formateurs et formatrices ont suivi une session très productive de perfectionnement en janvier. Les autres formateurs et formatrices seront conviés à suivre cette session au printemps.**

**L**e service d'éducation connaît de grandes transformations. Au programme, il y a une réforme de plusieurs cours offerts, l'ajout de quatre nouveaux cours, l'embauche d'un encadreur à plein temps et telles que promises, des sessions de perfectionnement pour toutes les formatrices et tous les formateurs.

C'est ainsi que les 1, 2 et 3 février dernier, il y a eu une première session de perfectionnement. Une autre session sera donnée à la fin du mois d'avril. Le but de la session était de permettre d'analyser et de revoir certaines des méthodes pédagogiques utilisées par les

formateurs et les formatrices tout en favorisant les échanges entre eux.

### Des méthodes pour se développer

Les participants ont eu l'occasion de faire des pratiques de formation à partir du contenu réel de la session de perfectionnement. Parmi ces pratiques, il y avait le tour de table, le jeu de rôles, l'atelier, l'animation de discussions en plénière et probablement la plus difficile, la synthèse. Des analyses en profondeur suivaient chacune des pratiques.

### De la visite

Lors de cette session, les participants ont reçu de la visite. Michel Blondin, un ancien responsable du service d'éducation des Métallos, est venu échanger sur les débuts du système de formation et les raisons qui ont amené le choix des méthodes de formation qu'ils utilisent.

Les participants ont aussi rencontré le directeur, Michel Arsenault. Il est venu échanger sur les enjeux et les défis que notre

syndicat aura à rencontrer dans les prochaines années.

Au moment de l'évaluation de la session, tous étaient unanimes à dire que cette séance de perfectionnement leur permettrait d'évoluer afin de devenir de meilleurs formateurs.

Marie-Danielle Lapointe, responsable du service d'éducation des Métallos et Luc Lallier, encadreur, ont préparé cette session et l'ont aussi animée. ●

**Correspondant: Jean-René Dumas**

## Michel Blondin

**C**'est en 1975 que Michel Blondin est contacté par le directeur de l'époque, Jean Gérin-Lajoie, pour devenir responsable du service d'éducation chez les Métallos.

Il revient d'une expérience de coopération internationale en Amérique latine. Il y a découvert Paulo Freire, grand penseur brésilien en matière d'alphabétisation des adultes dont la méthode est basée sur le fait que l'adulte possède une expérience sur laquelle il faut s'appuyer. Michel Blondin introduit avec l'aide de Jean-Pierre Bélanger de la FTQ et un petit groupe provenant des différents syndicats de la FTQ, les méthodes pédagogiques que les formatrices et les formateurs utilisent encore aujourd'hui.

Depuis 1989, il travaille au Fonds de solidarité (FTQ). ●



Photo: Bruno Cyr

## Air Liquide

# Rentes de raccordement

***Les métallos chez Air Liquide bénéficient de deux rentes de raccordement exclusives. Elles incitent les travailleurs à prendre leur retraite en leur fournissant une sécurité financière. Elles contribuent ainsi à l'embauche de plus jeunes travailleurs.***

**D**epuis 1997, les métallos chez Air Liquide bénéficient de deux rentes de raccordement peu banales. La première progresse à raison de 1/30 du maximum du Régime des rentes du Québec (RRQ) par année de service validé avec un maximum de 30 années. Elle peut équivaloir, selon l'ancienneté du travailleur, au maximum de la rente mensuelle de base du RRQ soit 814,17\$ en 2004.

Ce qui la rend exclusive, c'est qu'un pré-retraité peut aussi demander sa rente régulière du RRQ à partir de 60 ans comme le conseille le syndicat. Il peut donc la recevoir en même temps que cette rente de raccordement. Pendant cinq ans, ce retraité pourrait donc recevoir jusqu'à 170% du maximum du RRQ. Elle suit l'indexation du RRQ.

Un travailleur est éligible à cette rente à 60 ans et peut la recevoir jusqu'à 65 ans. De plus, même s'il prend sa retraite à 58 ans comme le régime le lui permet, il aura droit aux cinq années de

cette rente à partir de 60 ans.

### Fait intéressant

Il est intéressant de savoir que le régime de retraite de ces travailleurs comporte une autre rente de raccordement. Elle peut équivaloir à la pension de la sécurité de la vieillesse selon l'ancienneté du travailleur. Cette rente suit aussi l'indexation de la rente fédérale. Un travailleur peut la recevoir à partir de 58 ans jusqu'à 65 ans.

Le régime de base de ces métallos leur permet de quitter sans pénalités à partir de 58 ans et 30 ans de service.

### Des témoignages

«Si nous n'avions pas obtenu cette clause, je n'aurais pas été capable de quitter avant 65 ans comme je l'avais prévu», témoigne Yves Harton.

«Ce serait la même chose pour moi. Je suis très satisfait et très fier

de cet avantage que nous avons obtenu», renchérit Gilles Lapointe, un autre métallo à la retraite.

«Cette clause a été notre cheval de bataille lors de la négociation en 2000. Nos membres doivent absolument la garder pour toujours», reprend Michel Lanteigne, qui est dans la même situation que ses deux confrères.

### Penser aux générations qui suivent

«Le syndicat se doit de négocier un régime de retraite qui offre une bonne sécurité financière. Cela incite les plus anciens à quitter, ce qui crée de la place pour les générations qui nous suivent. On doit aussi laisser notre place avec de bonnes conditions de travail pour les jeunes», nous dit Germain Lambert, le président de la section locale 6394 chez Air Liquide. ●

**Collaboration: Michel Faucher**



Photo: Michel Faucher

**Yves Harton, Gilles Lapointe et Michel Lanteigne**

**Les métaux de Fonderie Canadienne d'Acier sont en chômage. L'idéologie non interventionniste du gouvernement Charest a finalement eu raison d'une des quatre fonderies au monde capables de produire des pièces de 300 tonnes. Désormais, les entreprises québécoises dont l'Hydro Québec devront s'approvisionner à l'extérieur du Québec.**

«**C'**est un début de mandat avec ce gouvernement. Qu'est-ce que cela augure pour les autres années? Le laisser-faire économique, c'est une catastrophe pour le Québec», a déclaré Michel Arsenault, directeur québécois du Syndicat des Métaux.

«Lors de la manifestation devant les bureaux à Montréal du

ministre du développement économique et régional, Michel Audet, des conseillers politiques nous avaient assurés qu'ils réuniraient tous les intervenants. Il y a eu une rencontre. Mais les Métaux ont été convoqués le lendemain avec des responsables d'Investissement-Québec. Nous étions les premiers concernés et nous avons été exclus des discussions avec les investisseurs. Pourquoi?», a poursuivi le président de la section locale 6859, Jean-Marc Claveau.

### Les Métaux ont tout fait pour sauver l'usine

«Nous avons fait toutes les démarches pour sauver nos emplois. Les 90 travailleurs de la Fonderie et les 20 travailleurs de LAR à Lachine ont accepté d'harmoniser leurs conventions collectives en juillet 2003 afin de permettre l'acquisition par LAR de la fonderie. Nous sommes atterrés de voir que LAR Machinerie ne veut plus s'impliquer et que la Société générale de financement (SGF) soit toujours aussi timorée. L'incertitude qu'entretient le nouveau gouvernement a fait fuir les

investisseurs potentiels. Les derniers contrats nous ont glissé sous les doigts», a indiqué Hélène B é r u b é , permanente.

### Pourquoi laisser tomber une expertise unique au monde ?

«Il y a quatre usines dans le monde, dit Jean-Marc Claveau, qui ont la même capacité de production que la nôtre. Notre usine est la seule à avoir cette capacité sur tout le continent américain. Des dirigeants chez Hydro-Québec ont affirmé qu'ils ne peuvent concevoir qu'une telle usine ferme au Québec. Comment un dirigeant politique peut-il justifier la perte d'une des plus grandes fonderies au monde? Les questions se bousculent : pourquoi la SGF s'est retirée? Pourquoi LAR se retire? Pourquoi autant de délais? Les travailleurs croient que le manque de volonté politique a tué la fonderie».

### L'entreprise

L'usine, située dans l'Est de



Photo: Serge Jongué

# Fermeture d'une fonderie Canadienne Le Québec redéveloppe-t-il son déperdition?



Manifestation des Métaux de Fonderie Canadienne d'Acier devant les bureaux à Montréal du ministre du développement économique et régional, Michel Audet.

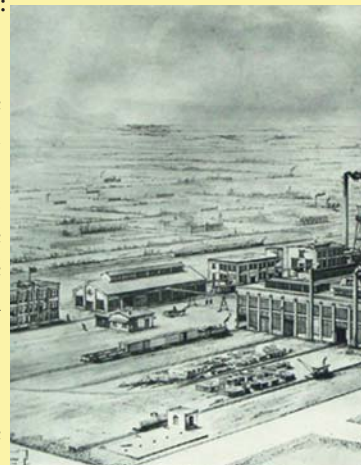
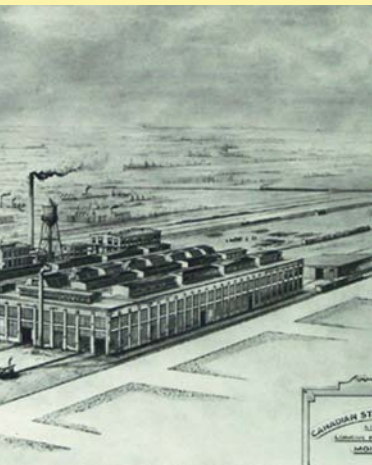


Photo: Sylvain Ryan





# e de Fonderie anne d'Acier Québec evient endant



Montréal, est spécialisée dans la fabrication de pièces coulées en acier pour le secteur mondial de l'énergie et autres marchés de haute technologie, des pièces coulées en acier inoxydable et dans le traitement thermique des métaux. Elle peut fabriquer des pièces coulées en acier pesant entre 10 et 300 tonnes.

L'usine mieux connue sous le nom de Canadian Steel Foundries a vu le jour en 1912. Elle était détenue par Hawker Siddeley, une entreprise britannique.

Au moment de la fermeture, elle appartenait à Atchison Casting Corporation, un groupe américain. L'usine employait une centaine de travailleurs.

La fermeture définitive a été effective le 9 octobre 2003 ●



Photo: Serge Jougat

Photo: Serge Jougat

Photo: Serge Jougat

## Don d'un rein

# Une solidarité familiale

***Une transplantation était inévitable afin que Suzanne Gallant, la conjointe d'un métallo à Chibougamau, puisse accéder à une meilleure qualité de vie. Ses six frères et sœurs ont tous voulu lui venir en aide.***

**D**urant plus de trois ans, l'état de Suzanne Gallant ne fait que s'aggraver. Elle doit cesser tout travail. Elle éprouve une grande difficulté à s'acquitter de ses tâches journalières. Le peu d'énergie qu'il lui reste, elle le garde pour Jason, son fils âgé de neuf ans. Demeurant à Chibougamau, une ville où tout le monde se connaît, son mari se fait constamment demander quel est l'état de santé de sa conjointe. Elle sera hospitalisée à Chibougamau, Chicoutimi, Québec et finalement Montréal. Il lui faudra plusieurs déplacements et des milliers de kilomètres avant qu'un diagnostic final soit enfin connu.

### **Le verdict**

Il est plus facile pour la famille de se diriger lorsque la source du problème est finalement trouvée. Mais, entre temps, la maladie a eu raison des reins de Suzanne Gallant. Elle suivra une dialyse durant plus de dix mois à raison de quatre fois par jour en plus d'être astreinte à un horaire strict, à une diète et à

une hygiène rigoureuse afin d'éviter les risques de contaminations.

### **Une donneuse métallo**

Une fois le diagnostic connu, des démarches sont aussi entreprises afin de savoir quel membre de la famille est le plus apte à donner un rein. Parmi les membres de sa famille, trois sœurs, Lily, Brigitte et Pauline Gallant, oeuvrent aux Chantiers Chibougamau.

Cette idée n'est cependant pas la bienvenue dans l'esprit de la malade. «Que va-t-il arriver à celle qui va me donner son rein s'il ne lui en reste qu'un seul?», s'inquiète-t-elle.

Les résultats démontrent que c'est le rein de Pauline qui est le plus compatible avec ceux de sa sœur. Pauline devra parler longuement à sa soeur avant de la convaincre que sa décision a été prise très librement et en toute connaissance de cause.

Pauline est hospitalisée à l'Hôpital Général de Montréal tandis que Suzanne l'est à l'Hôpital



Photo: Pierre Bouchard

**Suzanne et Pauline Gallant, André Nault.**

Royal Victoria. «J'étais prête à 100%. Ma sœur Nicole et mon conjoint Yvon m'ont soutenue. Mais je me suis sentie bien seule lorsque l'on m'a conduit à la salle d'opération. Le soutien familial ne pouvait plus être là pour m'aider », se remémore Pauline.

Cette dernière est entrée à la salle d'opération à 7h45 du matin pour en ressortir à 15 heures. De son côté, Suzanne a reçu une dernière dialyse à 10h20 et immédiatement après, elle était admise à la salle d'opération pour en ressortir vers 18h20.

### **Région éloignée**

Suzanne et son conjoint André Naud, un Métallo impliqué syndicalement depuis plusieurs années, ont été confrontés à une interminable attente. Demeurant à Chibougamau, loin des grands centres urbains, l'accessibilité aux professionnels de la santé s'avère très ardue. Les coûts engendrés



Photo: Pierre Bouchard

**Brigitte Gallant.**

**Suite à la page 11**

## Suite de la page 10

pour les soins sont bien réels : les déplacements, l'hébergement, les frais de subsistance ont été un casse-tête financier pour la famille.

Cette réalité touche plusieurs Métallos qui vivent et travaillent à développer le Nord du Québec. De tels problèmes bouleversent des familles durant plusieurs années quand ce n'est pas pour toute une vie.

### Intervention du syndicat

«Le Syndicat des Métallos a pu ouvrir une porte auprès de l'assurance collective afin que je puisse être acceptée car mon invalidité relevait d'un don d'organe. Je remercie tous mes consœurs et mes confrères de travail pour leur soutien», a souligné Pauline.

De leur côté, Suzanne Gallant et André Nault remercient les personnes qui les ont soutenus. Ils mentionnent leur famille, La maison des greffés, le Syndicat des Métallos, le club Kiwanis et Air Creebec. «Grâce à leur soutien, nous sommes sortis grandis de cette expérience. Notre cœur est rempli d'une très grande reconnaissance», a conclu le couple. ●



Photo: Pierre Bouchard

Lily Gallant.

Correspondant: Pierre Bouchard

## Retraité chez Océanex

# 46 ans en mer

**Un officier et 2<sup>e</sup> mécanicien pour Océanex a pris sa retraite à 68 ans après 46 ans de service. «C'est un officier très spécial. Il est demeuré très proche des matelots», a déclaré Jacques Marsan, président de la section locale composée 9324.**

**M**artial Ouellet est marié et père de deux filles. Il a commencé à travailler pour la compagnie Océanex en 1955 qui s'appelait alors Clark Steamship. «Dans le temps, nous naviguions sur des bateaux à vapeur. Nous étions quatre par petites cabines. Nous passions une bonne partie de l'année sur le cargo à part deux ou trois semaines. Ce n'était pas ce qu'il y avait de mieux pour la vie de couple. Aujourd'hui, nous avons

des cycles de cinq semaines de travail pour quatre semaines de congé. Nos quarts de travail sont de quatre heures pour huit heures de repos. Notre trajet maritime dure 62 heures entre Montréal et Terre-Neuve», raconte-t-il.

Le plus beau moment de sa vie de marin, c'est lorsqu'il a obtenu son certificat de 2<sup>e</sup> classe de Transport Canada. «Cela n'a pas été facile. Je n'avais qu'une 7<sup>e</sup> année et cela faisait 20 ans que je n'avais pas ouvert de livres», dit-il. Le pire moment s'est produit lorsque le navire est tombé en panne de moteur au large des bancs de Terre-Neuve. «Il a fallu 36 heures avant qu'il soit remorqué», se rappelle-t-il.

Cet homme était proche des matelots. Il prenait la majorité de ses repas à leur cafétéria plutôt qu'à celle réservée aux officiers. C'est un homme de grand cœur. À la retraite, il continuera d'être bénévole au Centre communautaire de Longue-Pointe. ●

Collaboration: Michel Faucher



Photo: Michel Faucher

Martial Ouellet et Jacques Marsan

En collaboration avec le Centre international de solidarité ouvrière

# Deux métallos font un

**Une quinzaine de syndicalistes se sont rendus au Mexique afin d'y constater les effets de la mondialisation. Brian Jenkins et Nicolas Lapierre représentaient les Métallos lors de ce stage de deux semaines afin de comprendre toute la complexité de ce que vit chaque jour le peuple mexicain dans sa quête d'une société juste et démocratique.**

**L**e Centre international de solidarité ouvrière (CISO) avait organisé avec le Front authentique des travailleurs (FAT) l'ensemble de ce stage. Les syndicalistes ont rencontré plusieurs travailleurs et travailleuses en lutte pour se syndiquer et d'autres qui étaient syndiqués avec le FAT.

De plus, une vingtaine de rencontres permirent à une pléiade d'invités de dresser un portrait global de la situation politique mexicaine, de la réforme majeure du code du travail, de la pauvreté qu'a engendré la mise en place de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA) en 1994, des deux premières années au pouvoir du président Vicente Fox, de la situation des syndicats mexicains, des droits humains constamment violés, du mouvement zapatiste qui s'est soulevé le 1<sup>er</sup> janvier 1994 et

qui est encore bien vivant. Évidemment, des syndicalistes ne peuvent aller au Mexique sans visiter les zones franches à la frontière des États-Unis et du Mexique.

## Pauvreté

Ils ont aussi observé que le Mexique demeure un pays où la classe moyenne est presque inexistante. La pauvreté est omniprésente du nord au sud. Sur 100 millions de population, environ 30 millions de personnes travaillent dont la moitié sur le

marché informel à vendre toutes sortes d'articles dans la rue. Le nouveau gouvernement veut développer ce pays en l'intégrant aux marchés mondiaux. Bien que le Mexique n'est pas prêt sur le plan de la technologie et de la productivité, il demeure un atout pour les tenants de l'ALÉNA et de la future Zone de libre-échange des Amériques (ZLÉA) car il représente un grand bassin de main d'oeuvre à bon marché et des ressources naturelles encore inexploitées. ●

## Syndicats corrompus!

**L**e FAT représente au Mexique un syndicat libre, indépendant et démocratique. C'est une exception, car au Mexique la plupart des syndicats sont corrompus!



Photo: Nicolas Lapierre  
**Changement de quart de travail à l'usine Siemens**

La Confédération des Travailleurs Mexicain (CTM) est une centrale syndicale puissante et corrompue qui regroupe plus de cinq millions de membres sur un total de 7,5 millions de syndiqués au Mexique. La CTM fut étroitement liée au Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), le parti politique au pouvoir durant 70 ans.

## Des syndicats de protection

Ce sont des syndicats «de protection» car ils s'assurent qu'aucun syndicat démocratique n'entre dans l'entreprise.

C'est pourquoi le FAT doit

faire de l'éducation syndicale pour réussir à syndiquer un groupe de travailleurs car les Mexicaines et les Mexicains sont très méfiants.

## Des gains pour le FAT

Des gains sont réalisés puisque le FAT compte aujourd'hui plus de 40 000 membres. Il a fait des percées importantes dans les zones franches. Bien souvent, c'est encore le syndicat corrompu qui perçoit les cotisations syndicales. De là toute l'importance du Fonds humanitaire du Syndicat des Métallos qui aide financièrement le FAT. ●

# Un stage au Mexique

## Après le Québec, Philips déserte le Mexique

**L**a transnationale Philips a annoncé en juin 2002 qu'elle ferait fermer ses 17 centres de production en sol mexicain. Tout a été transféré en Asie, les incitatifs à l'investissement y étant encore plus généreux. Avec des salaires inférieurs à 0,25\$ de l'heure dans les zones franches en Chine, au Bangladesh et en Birmanie, le Mexique n'est plus compétitif avec des salaires horaires dans les zones franches qui tournent autour de 1\$.

En 2001, une dizaine d'usines de Ciudad Juarez ont fermé leurs portes pour s'établir en Asie, ce qui a occasionné plusieurs milliers de pertes d'emplois.

Andres Barredas, économiste et professeur à l'université autonome de Mexico, résume la situation : «Actuellement, dit-il, nous vivons au Mexique une situation similaire au Canada et au Québec puisque l'on ferme des usines pour en ouvrir d'autres en Asie. Toute la pression à la baisse sur nos salaires provient de l'Asie. Le Mexique vit à son tour la crise de la mondialisation et de la maquiladora. Ce problème concerne tous les travailleurs du monde entier».

### Zones franches

Les zones franches ou maquiladoras comme on les appelle au Mexique sont des zones délimitées géographiquement et

bénéficiant d'incitatifs à l'investissement: exonérations d'impôts pour les investisseurs pendant plusieurs années ainsi qu'infrastructures comme les routes, l'eau, l'énergie, les installations portuaires offertes presque gratuitement.

Tout cela est combiné avec des lois sociales minimales, des conditions environnementales très basses, des salaires moyens de 50\$ par semaine, un régime de peur et des quotas de production qui augmentent sans cesse dans les usines.

Le gouvernement mexicain a pris des engagements pour favoriser l'absence de vrais syndicats dans les maquiladoras. La main-d'œuvre dans ces usines, âgée entre 16 et 30 ans, est considérée comme du bétail et est contrôlée par des gérants qui eux sont payés 2 000\$ par semaine.

En fait, ce sont des parcs industriels géants où on permet aux transnationales de s'établir pour y



Photo: Nicolas Lapierre

Il est inscrit sur l'usine Philips dans la maquiladora de Ciudad Juarez: «Nous rendons ta vie meilleure».

assembler divers produits à des coûts ridiculement bas. Le Mexique regroupe des dizaines de zones de maquiladoras pour un total d'environ 4500 usines.

La plus importante zone mexicaine de maquiladoras est située à Ciudad Juarez, une ville de deux millions d'habitants le long de la frontière des États-Unis. Environ 250 000 personnes y



Photo: Nicolas Lapierre

Les habitations des travailleurs de la maquiladora de Ciudad Juarez.

assemblent divers produits destinés à l'exportation.●

Correspondant: Nicolas Lapierre

Goodyear

# Concertation métallo nord-américaine

*Les 19, 20 et 21 janvier 2004, une centaine de représentants syndicaux métallos venus d'une quinzaine d'usines Goodyear de partout en Amérique du Nord se réunissaient à Nashville au Tennessee. L'objectif: faire le point sur l'entente régissant toute l'industrie et discuter de stratégies unifiées.*

**E**n 2003, les 14,000 travailleurs chez Goodyear ont fait front commun afin de négocier la convention collective qui allait servir de modèle pour toute l'industrie du pneu. Dès le début des négociations au printemps 2003, Goodyear voulait imposer son programme de coupures et de rationalisations afin de surmonter à sa manière ses graves problèmes financiers.

Les Métallos ont commandé à des analystes réputés de Wall Street une étude complète de la situation financière de Goodyear. Deux constats majeurs : Goodyear était vraiment au bord de la faillite et son programme de rationalisation n'aiderait en rien à sauver tant la corporation que les emplois des travailleurs et des travailleuses.

## Plan de sauvetage des Métallos

Tout en limitant au maximum les concessions, les Métallos soumettent un projet syndical qui avait le mérite de réduire progressivement l'énorme dette de l'entreprise par des mesures innovatrices. Une partie de bras de fer s'est engagée. Dans une proportion de 95 %, les travailleurs confiaient à leurs représentants le mandat de déclencher la grève au moment jugé opportun. À la dernière minute, Goodyear a cédé et accepté de négocier sur la base du plan de sauvetage syndical.

La plus grosse déception du côté syndical a été, sans nul doute, la fermeture de l'usine de Huntsville en Alabama. Mais lorsque l'on songe qu'au départ, Goodyear projetait de fermer jusqu'à quatre usines... Les Métallos ont négocié de bonnes conditions pour les travailleurs en mise-à-pied. De plus, les gains sont substantiels pour les autres travailleurs: la garantie que 12 des 13 usines resteront en opération

avec au moins 85 % des syndiqués pour toute la durée du contrat, des augmentations de salaires, des garanties d'investissements dans les usines syndiquées en Amérique du Nord, la disparition de centaine de cadres, etc.

Les participants ont discuté de l'entente et des négociations locales. Tous les membres du comité de négociation national étaient présents de même que les membres des comités exécutifs de tous les syndicats touchés par cette entente.

## Métallos canadiens et québécois

Les métallos de Goodyear au Canada et au Québec ont été invités à harmoniser leurs dates de terminaison de convention collective avec celle des 17 syndicats Goodyear aux États-Unis afin de faire front commun lors des prochaines négociations prévues en 2006. ●

**Correspondant: Daniel Mallette**



# Camionneurs forestiers de la Gaspésie

## Victoire!

*Les camionneurs gaspésiens, membres du Syndicat des Métallos-L'ANCAI, section locale 9480 ont vécu un conflit de travail au printemps, à l'été et à l'automne 2003. Ils ont fait front commun contre trois compagnies forestières et ils ont gagné!*

**L**e contrat prévoit des augmentations salariales, une clause d'indexation du carburant, une clause de 34 tonnes de charge garantie et un contrat de deux ans. «Nous avons obtenu le respect», a déclaré Clément Bélanger, président de L'Association nationale des camionneurs artisans inc (L'ANCAI).

«Il faut comprendre que la clause de 34 tonnes était essentielle pour compenser le transport du bois léger. Si cela n'était pas appliqué, les camionneurs forestiers perdraient entre 400\$ et 2 000\$ par mois», a expliqué Mario Sabourin, permanent.

### Priorité

La priorité de L'ANCAI est d'avoir un contrat de transport forestier à l'échelle du Québec signé avant le début des opérations afin d'assurer des conditions de travail décentes incluant un rang d'embauche garanti. ●

Correspondant: Nicolas Lapierre

## Poids politique des Métallos

Selon Pierre Vallée, le représentant régional de L'ANCAI pour la Gaspésie et le Bas-St-Laurent, le Syndicat des Métallos a donné un nouveau souffle au conflit. «Nous avons bien vu que le Syndicat des Métallos a un poids politique important. Nous sommes sortis de ce conflit avec des gains importants pour les camionneurs forestiers ainsi que le respect pour les prochaines négociations».



Photo: Nicolas Lapierre

Pierre Vallée

## L'ANCAI a fait le maximum

Selon Germain Gendron, camionneur-propriétaire à Pointe-à-la-Croix, L'ANCAI a fait le maximum pour eux. «Les offres des entreprises forestières, dit-il, c'était moins que rien. Ces compagnies n'avaient aucun respect pour les camionneurs. L'appui des Métallos a porté fruits. Il faut faire de l'éducation afin que d'autres camionneurs adhèrent à L'ANCAI et augmentent leur pouvoir de négociation.»



Photo: Nicolas Lapierre

Germain Gendron

## Augmenter notre rapport de force

Selon Serge Dégarie, camionneur-propriétaire à Cap D'Espoir, «les compagnies forestières n'avaient aucun respect pour les camionneurs». «L'ANCAI nous a bien représentés, dit-il. L'expérience de la négociation des Métallos nous a bien servi et nous a évité de faire des erreurs. Une forme de respect s'est installée. Nous devons augmenter notre rapport de force entre autres grâce à l'adhésion à l'Association».



Photo: Nicolas Lapierre

Serge Dégarie

## Les camionneurs se sont tenus

Selon Yvon Fortin, camionneur-propriétaire à Gaspé, «les demandes étaient minimes». «Nous subissions un gel des prix depuis trois ans, poursuit-il. J'ai vécu une solidarité que je n'ai pas vue depuis vingt ans. La venue des Métallos nous a donné un nouveau souffle. Il ne faut pas penser individuel mais plutôt collectif. Main dans la main. C'est important de joindre les rangs de L'ANCAI».



Photo: Nicolas Lapierre

Yvon Fortin

### Pour en savoir plus

«Métallos, dix-quatre!», Le Métallo, Janvier-février 1999  
«Les Métallos défendent Gaétan Jean et gagnent», Le Métallo, Janvier-février 1999

«En route!», Le Métallo, Janvier-février-mars 2000  
«Des ressources pour les propriétaires-opérants», Le Métallo, Avril-mai-juin 2001  
«Un dépliant pour adhérer à l'APCC», Le Métallo, Mai-juin 2002

